

saint Basile le Grand

26. LETTRE

A Césaire, frère de Grégoire.

Césaire avait été guéri comme par miracle d'une dangereuse maladie. Saint Basile l'exhorte à remercier Dieu de ce bienfait, et à conserver toujours les bons sentiments qu'il avait, lors qu'il croyait n'avoir plus qu'un moment à vivre.

Je remercie Dieu du prodige qu'il a opéré en votre personne, lorsqu'il vous a ramené des portes de la mort pour vous rendre à vos amis, et à votre patrie. Il ne faut pas que nous nous rendions par notre ingratitude indignes d'un si grand bienfait; publions de tout notre pouvoir le miracle que le Seigneur a fait, et n'oublions jamais la bonté qu'il a eue pour nous. Ne nous contentons pas de le remercier par des paroles; soyons toujours tels en effet, que je crois que vous êtes maintenant; je le conjecture de l'évènement extraordinaire, qui a paru en votre personne. Je vous exhorte de servir Dieu avec plus de ferveur que jamais. Joignez la crainte de ses jugements à la reconnaissance, pour arriver à la perfection. Soyez un juste dispensateur d'une vie que Dieu vous a conservée miraculeusement. Puisque la loi nous ordonne de vivre comme des gens ressuscités, que ne doivent point faire ceux qu'il a comme arrachés des bras de la mort ? Nous n'aurions rien à nous reprocher, si nous avions toujours les mêmes sentiments, que nous aurons, quand nous ferons prêts de mourir; nous connaissons alors la vanité et l'inconstance des choses humaines, qu'il n'y a rien de stable et de fixe sur la terre, que tout tend à sa fin. Il est vraisemblable que le souvenir de notre vie passée nous cause de grands remords; nous promettons à Dieu de mieux vivre à l'avenir, s'il nous retire du péril, et de le servir plus fidèlement que jamais. Si la crainte d'une mort prochaine vous a fait naître de bonnes pensées, je suis persuadé qu'elles durent encore, et que vous vous regardez comme un homme chargé d'une dette qu'il faudra payer quelque jour. La joie que j'ai de la grâce que Dieu vous a faite m'a donné la hardiesse de vous suggérer tout ce que je viens de vous dire, par l'inquiétude que j'ai de l'avenir. Je me flatte que vous recevrez mes remontrances avec la même douceur, et la même docilité que vous me témoigniez toujours dans nos entretiens familiers.